

## En mémoire de Mgr Lucien Cerfaux (1883-1968), un colloque au Séminaire de Tournai, le 29 novembre 2018

---



En 2018, nous faisons mémoire du cinquantième anniversaire de la mort de Lucien Cerfaux. A la demande de Mgr Albert Houssiau, évêque émérite de Liège mais surtout, ici, professeur émérite de la Faculté de Théologie de l'Université Catholique de Louvain, un colloque Cerfaux, organisé par la Faculté de Théologie de l'Université Catholique de Lille, aura lieu le jeudi 29 novembre 2018 au Séminaire de Tournai.

### **Qui est Lucien Cerfaux ?**

Lucien Cerfaux est né le 14 juin 1883 à Presles, dans la province de Hainaut. Il commence ses études secondaires à l'Ecole moyenne de Châtelet. Grâce à l'intervention de l'abbé Jules François, il est envoyé directement en 5<sup>ème</sup> latin-grec (2<sup>ème</sup> secondaire aujourd'hui) au Séminaire de Bonne-Espérance. Jules François (1859-1930), ordonné prêtre en 1884, était vicaire à Châtelet et professeur de religion à l'Ecole moyenne de Châtelet.

Ayant fait la demande de devenir prêtre du diocèse de Tournai, Lucien Cerfaux est envoyé au Collège Belge à Rome (1903-1911). Etudiant à l'Université Pontificale Grégorienne, il obtient le doctorat en philosophie et le doctorat en théologie. Il est ordonné prêtre du diocèse de Tournai le 9 août 1908. En 1910-1911, il suit les cours à l'Institut Biblique Pontifical. Nous sommes en pleine crise moderniste. La recherche exégétique et historique, la théologie dogmatique et la philosophie de la religion sont des matières très sensibles.

De Rome Lucien Cerfaux revient avec un enracinement profond dans la spiritualité franciscaine et le désir de bien connaître le milieu gréco-romain du I<sup>er</sup> siècle, qui a eu un impact sur la première évangélisation.

Gaston Rasneur, professeur d'exégèse au Séminaire de Tournai, pose question à certains de ses collègues en exégèse. Lucien Cerfaux est rappelé à Tournai pour lui succéder. Gaston Rasneur sera nommé plus tard évêque de Tournai (1924-1939).

## ► Notre évêque nous parle

Durant son séjour au Séminaire de Tournai (1911-1930), Lucien Cerfaux continue à approfondir le monde hellénistique. En cette matière, il est réellement autodidacte. Il se lie avec le Père Antoine Lemonnyer, dominicain, dont l'Ordre, expulsé de France, avait fondé Le Saulchoir, la maison d'études des Dominicains, à Kain, près de Tournai. Il est aussi en relation avec le Père jésuite Léonce de Grandmaison.

Le premier article de Cerfaux, reconnu comme le témoignage d'un véritable esprit scientifique, est publié en 1922-1923 : *Le titre de « Kyrios » et la dignité royale de Jésus*. Suit un autre article qui témoigne d'une connaissance réelle des courants religieux de l'hellénisme qui pourraient avoir influencé le christianisme naissant. Si bien qu'en 1928, il est appelé, par Mgr Ladeuze, comme maître de conférence à la Faculté de théologie de l'Université catholique de Louvain. Paulin Ladeuze (1870-1940) est né à Harveng. Il a suivi la formation secondaire et philosophique au Séminaire de Bonne-Espérance (1881-1889). Après la théologie au Séminaire de Tournai (1889-1892), il est envoyé à l'Université de Louvain. Il est promu docteur en théologie en 1898 avec une thèse intitulée : *Etude sur le cénobitisme pakhômien pendant le IVème siècle et la première moitié du Vème*. Il est nommé immédiatement professeur de patrologie et de langue copte et, plus tard, d'exégèse du Nouveau Testament. Nommé Recteur de l'Université de Louvain en 1909, il subit la destruction de l'Université en 1914-1918. Nommé évêque titulaire de Tibériade en 1928, il est ordonné le 2 février 1929.

En 1930, Edouard Tobac (1877-1930), professeur d'exégèse à Louvain, meurt prématurément. Lucien Cerfaux lui succède dans la chaire d'exégèse du Nouveau Testament. On peut discerner plusieurs champs de recherche. Tout d'abord le monde hellénistique : les religions à mystères, la gnose, le judaïsme alexandrin. Ensuite la période de rédaction des textes du Nouveau Testament, des Pères apostoliques et des premiers Pères de l'Eglise. Enfin, plus directement dans le Nouveau Testament, les évangiles et la littérature paulinienne.

Quand on regarde le titre des thèses qu'il a promues, on se rend compte qu'il a suivi de front plusieurs secteurs. Ainsi nous avons Joseph Thomas, *Le mouvement baptiste en Palestine et en Syrie (150 avant Jésus-Christ - 300 après Jésus-Christ)*, 1935. Pierre Samain, *L'accusation de magie contre le Christ dans les Evangiles*, 1937. Jean Giblet, *L'homme image de Dieu dans Les Commentaires littéraires de Philon d'Alexandrie*, 1946. Martin Hermaniuk, *La parabole*

évangélique. *Enquête exégétique et critique*, 1947. Jacques Dupont, « *Gnosis* », *la connaissance religieuse dans les épîtres de saint Paul*, 1949. Edouard Massaux, *Influence de l'Évangile de saint Matthieu sur la littérature chrétienne avant saint Irénée*, 1950 ; Albert Descamps, *Les Justes et la Justice dans les évangiles et le christianisme primitif, hormis la doctrine proprement paulinienne*, 1950. Joseph Ponthot, *Le « nom » dans la théologie des Pères apostoliques*, 1950. Julien Ries, *L'influence des textes du Nouveau testament sur l'euchologe manichéen copte de Medînet Mâdi*, 1953. Albert Houssiau, *La christologie de saint Irénée*, 1955.

Avec le temps, Lucien Cerfaux devient un spécialiste mondialement connu de la pensée paulinienne. Il publie : *Théologie de l'Église suivant saint Paul*, 1942 ; *Le Christ dans la théologie de saint Paul*, 1951 ; *Le chrétien dans la théologie paulinienne*, 1962.

Lucien Cerfaux devient, en 1941, membre de la Commission Biblique à Rome. Il fonde les *Studia Hellenistica* (1942) et le *Colloquium Biblicum Lovaniense* (1949). Avec Albert Dondeyne (1901-1985), prêtre du diocèse de Bruges et professeur de métaphysique spéciale et de théodicée (1933-1971) et futur professeur de philosophie de la religion (1959-1969) à l'Université Catholique de Louvain, il fonde, en 1942, l'Institut des Sciences religieuses, qui propose un ensemble de cours de théologie aux étudiants des autres facultés de l'Université Catholique de Louvain.

Déjà professeur émérite, Lucien Cerfaux est nommé membre de la Commission théologique préparatoire au Concile Vatican II. Durant le Concile, il est *peritus* (théologien expert).

En 1968, il publie : *L'itinéraire spirituel de saint Paul*. Profondément attaché aux Auxiliaires de l'Apostolat (Auxilium), il donnait régulièrement un enseignement à la maison de Lourdes. Durant un séjour à Lourdes, il meurt le 11 août 1968.

Après sa mort est publiée sa recherche sur l'importance du Jésus de l'histoire pour comprendre non seulement l'histoire de la tradition chrétienne, mais aussi le lien « historique » entre le Jésus de la foi et le Jésus de l'histoire, une manière de poser la question après l'œuvre de Rudolf Bultmann (1884-1976) : *Jésus aux origines de la tradition. Matériaux pour l'histoire évangélique*, 1968.

### Pourquoi s'intéresser à Lucien Cerfaux ?

En raison de son itinéraire depuis la crise moderniste du début du XX<sup>ème</sup> siècle jusqu'à la célébration du Concile Vatican II. La méthode historico-critique en exégèse l'a conduit à saisir l'influence de quantité de mouvements du monde hellénistique et du judaïsme alexandrin qui ont évolué jusqu'aux premiers siècles de l'ère chrétienne. D'où le souci de bien entrer dans ces mondes-là par les langues orientales de l'époque. Les exégètes et théologiens de la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle ont posé des questions immenses sur les origines du christianisme, sur la rédaction des évangiles et des lettres apostoliques. Ceci a entraîné des recherches sur le développement du contenu de la foi, dont une des entrées est le rapport entre le **Jésus de l'histoire**, que tout chercheur en science historique peut découvrir, et le **Christ de la foi**, qui est souvent abordé par le théologien. Certains ont insisté sur la grande distance entre les deux. D'autres ont proposé un autre chemin. Si, au XIX<sup>ème</sup> siècle, des savants ne voyaient plus le lien entre les évangiles et l'Eglise, entre le Royaume de Dieu et l'Eglise, au XX<sup>ème</sup>, les questions se sont déplacées : faut-il encore faire confiance aux traditions qui témoignent du Christ, Fils de Dieu ?

Cerfaux a suivi les étapes qui permettent de saisir la rédaction des textes de la Bible et de voir, progressivement, en quoi consiste la Parole de Dieu que l'Eglise annonce depuis la mort et la résurrection du Christ.

Vatican II a promulgué la Constitution dogmatique *Dei Verbum*, la *Parole de Dieu*, en tenant compte et des approches historico-critiques en exégèse et des interprétations récentes des spécialistes de la théologie biblique.

Cerfaux est un témoin éminent de cette période, de ce domaine de recherche. Au Concile Vatican II, il a apporté beaucoup d'éléments qui ouvraient des perspectives neuves. Il donnait ses intuitions à Mgr Prignon, recteur du Collège belge, qui les transmettait au Cardinal Suenens, qui, selon son discernement personnel, en donnait une version officielle durant les débats dans l'aula de la Basilique Saint-Pierre.

Comme chrétien, comme prêtre, nourri de la spiritualité de saint François d'Assise, Cerfaux a veillé à transmettre ce qu'il découvrait dans son travail de chercheur pour nourrir la foi, soutenir l'engagement

## ► Notre évêque nous parle

au service des pauvres, accompagner la réflexion des hommes de foi qui veillent au bien commun dans une démocratie moderne. Dans ce cadre, il a beaucoup enseigné et animé des recollections pour les femmes laïques engagées dans Auxilium.

Parmi les premiers futurs prêtres que Cerfaux a connus au Séminaire de Tournai en 1911, il y avait Louis Delmotte (1892-1957). Arrivé à la période où il allait recevoir le sous-diaconat (1914), Delmotte a été envoyé comme brancardier au front. Outre ses activités militaires, il s'est procuré une grammaire de la langue syriaque et une grammaire de la langue russe. Revenu au Séminaire à la fin de la guerre, il a été envoyé à l'Institut Biblique à Rome, où il a rédigé son mémoire de licence (1919-1921). Après quelques années dans la pastorale, Louis Delmotte a enseigné l'exégèse au Séminaire de Tournai (1930-1932), charge qu'il a reprise en 1937 quand il est devenu président du Séminaire de Tournai. Nommé évêque de Tournai, ordonné le 7 mars 1940, il a connu l'incendie de l'évêché. Il s'est retiré en 1945, en raison de la maladie. Il est décédé en 1957. C'est son ancien professeur d'exégèse, Lucien Cerfaux, qui a prononcé l'éloge funèbre. Cela a dû être fort émouvant que de dire ainsi au revoir au premier étudiant qui avait si bien approfondi l'exégèse des textes bibliques qu'il avait pu succéder à son maître en 1930, lorsque celui-ci rejoignait le corps professoral de Louvain.

Ce colloque est ouvert à tous, mais il faut s'inscrire bien avant le 29 novembre 2018. Les renseignements sont indiqués dans le document qui suit.

+ Guy,  
Evêque de Tournai